

portrait

Auteure de deux essais sur l'utopie, cette Nantaise signe son premier roman d'anticipation écologique, nourri d'un imaginaire moins sombre que la science-fiction traditionnelle.

Semer de nouveaux imaginaires

Sandrine Roudaut

Auteure

Nantes (Loire-Atlantique)
De notre correspondante régionale

« **L**a force de la fiction, c'est de prendre les gens avec douceur », estime Sandrine Roudaut, allure déliée et voix de velours. Conférencière et prospectiviste, elle vient de publier son premier roman d'anticipation écologique aux Éditions La mer salée, cofondées avec son mari à Trentemoult, un ancien quartier de pêcheurs en bord de Loire, près de Nantes (Loire-Atlantique). Son ouvrage, *Les Déliés*, fait partie d'une nouvelle collection, « Fiction or not fiction », visant à construire des imaginaires « non fatalistes », à rebours des codes traditionnels de la science-fiction.

« Habituellement, dans l'anticipation, l'être humain est victime de son destin, soumis à une autorité écrasante ou à une surveillance généralisée, décrit-elle. Mais d'autres scénarios, moins sombres, sont possibles. » Dans son livre, elle invente des lendemains plus lumineux, peuplés de personnages qui ne se résignent pas, notamment des femmes. « Pour faire advenir un monde plus inclusif et plus frugal au sens positif du terme, il faut d'abord le dépeindre, juge-t-elle. Le monde change grâce aux utopies. Et ces utopies naissent dans nos imaginaires, qui ne doivent pas rester scotchés au présent... »

Avant *Les Déliés*, Sandrine Roudaut a publié deux essais, *L'Utopie. Mode d'emploi* et *Les Suspendu(e)s*, décrivant combien le cours de l'Histoire évolue à la faveur de minorités agissantes. « Les grandes avancées tiennent d'abord à une poignée d'humains », assure-t-elle, citant les suffragettes devant le Parlement britannique, Rosa Parks qui se lève contre la ségrégation ou les manifestants de l'église de Leipzig qui précipitent la chute du mur de Berlin. « Ces gens-là ont contesté leur



Sandrine Roudaut invente des lendemains plus lumineux, peuplés de personnages qui ne se résignent pas. Éditions de la mer salée

époque, remis en cause le modèle dominant et les autorités, souligne-t-elle. Le changement ne vient pas d'en haut. C'est même irresponsable d'attendre que nos dirigeants agissent... »

Avant de s'intéresser aux racines de la désobéissance, Sandrine Roudaut menait une existence bien différente. Diplômée d'une école de commerce, elle a d'abord travaillé comme publicitaire à Paris. « Je

créais des besoins pour des gens qui n'en avaient pas besoin, résume-t-elle. Mais cet univers m'a appris la force de l'humour pour convaincre, et l'importance cruciale de la beauté, source de joie. » La beauté traverse d'ailleurs les pages de son roman, où elle décrit avec subtilité les levers de soleil et les nuits étoilées du désert marocain, en écho à ses propres voyages.

C'est la décision de quitter Paris et ses « paillettes », en 1997, qui a fait prendre à Sandrine Roudaut et à son compagnon, alors journaliste spécialisé dans l'économie, une autre direction. « Je ne supportais plus la pollution et la dureté de la ville, confie cette mère de deux filles de 16 et 19 ans. Sauf qu'au moment où on voulait partir, on nous a proposé à tous les deux des postes en

or. Si on acceptait, on savait qu'on ne partirait jamais. Alors on a mis le cap vers Nantes, dans l'incompréhension générale... »

En devenant mère, elle prend une « claque écologique », change radicalement sa façon de consommer et se spécialise dans l'accompagnement des entreprises au développement durable. Quand l'un de ses clients lui propose un poste à responsabilités, assorti d'un salaire confortable, elle préfère y renoncer. « On croit prendre un risque en prenant ce genre de décision mais c'est l'inverse qui se produit », raconte-t-elle. À côté de son activité de prospectiviste, elle monte des ateliers de réparation, apprend à se passer des Gafam (Google, Amazon, Facebook...) et assume une « frugalité joyeuse ».

Mais ses choix de vie n'empêchent pas les doutes. « Lors de la présidentielle de 2012, où l'écologie était méprisée de tous, je me suis demandé si j'allais continuer à me battre contre des moulins à vent. » Pour sortir du découragement, elle se met à écrire son premier essai, publié en 2014. « Passer à l'écrit a été un révélateur. » Il lui faudra encore quelques années pour entrer dans la peau d'une romancière. « J'avais un côté bon élève et pensais n'avoir aucune imagination, poursuit-elle. Mais en réalisant un exercice d'uchronie (récit d'événements fictifs à partir d'un point de départ historique) pour l'Institut des futurs souhaitables, je me suis mise à avoir plein d'idées... »

L'écriture des *Déliés* lui a pris moins d'un an. « J'ai le sentiment que la fiction libère, que plein de possibles s'ouvrent... » La pandémie de Covid-19 a surgi au moment des dernières retouches du livre. « Cela aurait été inconcevable de ne pas l'évoquer mais je n'ai pas eu envie de tout changer pour autant », explique-t-elle. En revanche, le roman est sorti plus vite que prévu, pour coller aux attentes du moment. « Alors que l'actualité est assez terrifiante, les lecteurs ont besoin de ce type de récits pour reprendre la main, pense-t-elle. Si raconter des histoires peut donner à certains l'envie d'agir, je me dis que j'ai trouvé ma place... »

Florence Pagneux

Rêver d'un autre monde



Les Déliés
de Sandrine Roudaut
La mer salée,
374 p., 21 €

Cet ouvrage à nul autre pareil plonge le lecteur dans un futur proche, dans lequel on reconnaît certains travers de notre société actuelle : la dépendance au numérique, l'exploitation irraison-

née des ressources naturelles, la « consommation-consolation », etc. Mais une poignée de femmes, qui ont choisi pour prénom un mot de leur choix (Soie, Mù, Soudan...), vont être à l'origine d'un vaste mouvement destiné à renouveler les imaginaires, quitte à faire preuve de désobéissance face à l'ordre établi. Dans ce futur-là, les nuits sont redevenues noires, faisant revenir oiseaux et étoiles, les réseaux

sociaux ont disparu du jour au lendemain, la prise de photos numériques a été rationnée, et une intelligence artificielle surnommée Big Mother oblige, par exemple, les élus à honorer leurs promesses. Une ZAD (zone à défendre) a même poussé en plein Paris. Dans ce quartier, la voiture est définitivement bannie, le bitume transformé en verdure et le troc entre habitants généralisé... Une utopie foisonnante.